

CORNELIUS IANSENIUS

OBIIIT 1638.



Le jansénisme

Cornelius Jansenius (1585-1638).

Sa devise: « Dans la vérité et la charité ».
Bruges, Grand Séminaire.

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.

L'église **Saint-Martin d'Ypres** fut totalement détruite en 1914. Reconstituée vers 1930 selon le modèle initial, elle contient la pierre tombale de Jansénius, qui date du 18^e siècle.

De **Sint-Martinuskerk te Ieper** werd volledig vernield in 1914. Zij werd omstreeks 1930 heropgebouwd naar het oorspronkelijke plan. Hier bevindt zich de uit de 18^e eeuw daterende grafsteen van Jansenius.

Cette illustration vous est offerte par les firmes dont les produits portent le timbre **Artis-Historia**.

Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

offset lichtert

Het jansenisme

216

Cornelius Jansenius (1585-1638).

Zijn devies: « In waarheid en liefde ».
Brugge, Groot Seminarie.

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.



Deze illustratie wordt u aangeboden door de firma's wier produkten het **Artis-Historia** zegel dragen.

Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel



Cornélius Jansénius est né en 1585, près de Leerdam aux Pays-Bas.

Il fait de brillantes études de prêtre et de théologien. A Paris, il se lie d'amitié pour Saint-Cyran (1581-1643). Le premier est surtout un théoricien; le second est plutôt porté vers la pastorale. En 1621, ils établissent ensemble les plans de l'Augustinus.

En 1630, Jansénius devient professeur à l'université de Louvain et, en 1635, recteur.

Sacré évêque d'Ypres en 1636. Mort en 1638.

L'Augustinus est alors achevé mais non encore publié.

Le jansénisme dans nos provinces

Le jansénisme se présente d'abord comme un débat théologique axé sur la grâce. Puis, sous l'influence des jansénistes français, il glisse sur le terrain de la morale.

Malgré l'hostilité des autorités religieuses, il intéresse alors les masses. Il se grossit de plusieurs éléments créant une mentalité janséniste. Le pouvoir politique ne lui sera franchement défavorable que vers 1700. L'appui que ce dernier apportera à Rome sera alors fatal au jansénisme.

Le jansénisme débute comme une querelle de théologiens, par la publication en 1640 de l'*Augustinus*. Son auteur, Jansénius, y reprend certaines idées sur la grâce que Baïus (1513-1589), professeur à l'université de Louvain, avait cru déceler en saint Augustin.

L'opposition des jésuites est immédiate et, en 1642, ils obtiennent du pape qu'il interdise l'ouvrage. Mais le jansénisme qui est solidement implanté à l'université de Louvain, a aussi largement gagné le clergé. Plusieurs prélats, s'opposant à Rome, refusent tout un moment de publier la bulle condamnant l'*Augustinus*.

En 1653, la bulle *Cum occasione* qui frappe d'anathème cinq propositions de l'écrit de Jansénius est néanmoins à son tour promulguée. La querelle suscitée par le jansénisme va alors changer de visage. De France, de l'abbaye de Port-Royal, où, à l'instigation de Saint-Cyran, il existe sous une forme appliquée, il va remonter vers la patrie de ses origines.

Le centre de la controverse janséniste se déplace dès lors du domaine de la théologie à celui de la morale. Le choix proposé est le suivant: être pour la morale relâchée des jésuites ou pour la morale rigoureuse des jansénistes. Sous sa nou-

velle forme, le jansénisme se répand dans les masses malgré l'hostilité des autorités religieuses. L'exil à Bruxelles, vers 1680, des principaux jansénistes français en accroît encore l'essor.

D'autres raisons expliquent aussi son succès. Ainsi, il prône la lecture de l'office et la traduction des livres saints en langue vulgaire. De plus, il exalte le bas clergé. Enfin, il est une attitude de défense de la conscience autonome, ce qui lui vaut la sympathie des corps constitués (conseils, etc.) qui assimilent l'absolutisme pontifical à l'absolutisme royal.

Pour des raisons politiques et religieuses, la répression frappe durement les jansénistes au début du 18^e siècle. Appuyé par le pouvoir politique, l'épiscopat se charge d'extirper la doctrine contestée de nos frontières. En 1713, la bulle *Unigenitus* condamne comme hérétiques 101 propositions doctrinales jansénistes.

Les jansénistes sont dès lors contraints de contester le pouvoir dogmatique de Rome. La lutte est trop inégale et maints jansénistes quittent le pays pour Utrecht où le schisme est né. Vers 1730, le jansénisme a plus ou moins totalement disparu de nos provinces.

M. Moreels

Le jansénisme

216

La doctrine de Jansénius et de ses partisans

Au centre de la doctrine de Jansénius et de ses partisans se trouve le vieux débat théologique concernant les relations entre la grâce divine et la liberté humaine: si Dieu prédestine l'homme à être sauvé ou damné, comment peut-on affirmer que l'homme demeure libre? Au cours des siècles, des réponses variées furent données à cette question. Jansénius reprendra les thèses de saint Augustin (354-430).

S'inspirant d'Augustin d'Hippone, Jansénius affirme que l'homme, déchu par le péché, est esclave du mal. C'est par la grâce, don gratuit de Dieu qui choisit qui il veut, que le pécheur peut être sauvé et restauré dans l'amour.

Mais l'œuvre de Jansénius et de ses successeurs ne se limite pas à la doctrine de la grâce; elle s'inscrit dans le contexte de la Contre-Réforme. Face, notamment, aux jésuites qui prônent un humanisme chrétien, centrent leur vision de l'Eglise sur la personne du pontife romain et développent une théologie intégrant des données dogmatiques récentes, les jansénistes opposent et défendent une spiritualité s'enracinant plus en Dieu, une ecclésiologie décentralisée respectant d'avantage les droits du clergé paroissial et des évêques, ainsi qu'une méthode théologique basée sur l'Ecriture et les Pères de l'Eglise.

Nous assistons ainsi, au cours des générations, à des phases d'approfondissement et d'élargissement du jansénisme qui, loin de demeurer un courant théologique parmi d'autres, se mue en une mentalité et en un vaste champ d'opinions dont le point commun est, principalement, la défense de la foi chrétienne contre des tendances estimées dangereuses (celle de la Compagnie de Jésus, par exemple).

Ce conflit, dont les origines sont antérieures à l'*Augustinus*, durera un siècle et demi, et opposera des chrétiens plutôt progressistes à des chrétiens plutôt réactionnaires. Ils ne parviendront jamais à conclure un accord durable, chaque parti prétendant représenter, au sein de l'Eglise, l'authentique interprète et témoin de l'Evangile et de la foi.

Les jansénistes ayant quelquefois frisé l'hérésie, et les jésuites ayant rendu d'insignes services au Saint-Siège, les antijansénistes auront gain de cause.

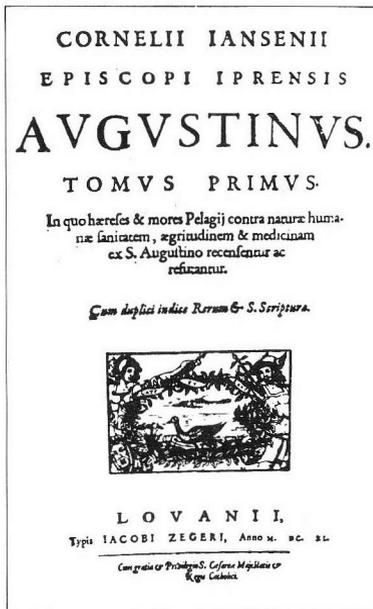
Les disciples de Jansénius sortiront, dans une certaine mesure, vainqueurs du débat: défenseurs de la conscience personnelle, libre, autonome et inviolable, critiques de l'argument d'autorité du pape et du roi, ils insufflèrent dans la société un germe de la modernité.

E. Tempels

A lire:

R. Taveneaux,
La vie quotidienne des jansénistes,
Paris, 1973.

L. Cognet,
Le jansénisme,
Paris, 1961,
Coll. Que sais-je?, 960.



Page de titre de l'*Augustinus*, Louvain, 1640.

L'ouvrage, en trois tomes, suscite dès sa parution de vives polémiques: à Louvain, les jésuites l'accusent de favoriser le calvinisme; de Rome, il subit de nombreuses condamnations.

Pourtant, les positions doctrinales jansénistes, intégrant des données politiques, se développent en un mouvement d'idées très complexe.